

gea de donner une réponse qui ne se fit pas attendre.

La nouvelle du départ de Beauchêne s'était répandue dans sa paroisse et ailleurs, et son exemple en avait engagé plusieurs à le suivre. Mais eût-il jamais la pensée que la trace encore fraîche de ses pas servirait à guider de nouveaux pionniers de la colonisation ! C'était pourtant bien vrai. Ils étaient à travailler de leur mieux, Morisset et lui, quand ils entendirent dans le lointain des cris de joie. Nos premiers parents dans le paradis terrestre, ne furent pas plus surpris, quand leurs oreilles furent frappées par un langage encore inouï dans ce lieu. Holà ! mes amis, Holà ! mes braves, répétèrent les échos de la montagne. (4) Bien venus, bien venus, leur répondent Beauchêne et Morisset. Inutile de dire que les travaux furent suspendus pour fêter l'arrivée de nos braves qui étaient au nombre de seize. Ils venaient de Gentilly et des Grondines, les uns pour voir du pays, les autres pour s'établir : de ces derniers, étaient Joseph Lavigne, Louis Lavigne et Louis Garneau qui paraissait être le chef de la caravane. C'était le 21 mars 1835.

On s'amusa, on rit beaucoup, puis, après avoir bu et mangé, parlé de choses et d'autres, vint la question de savoir où chacun se fixerait pour travailler. Quant à vous, Beauchêne, dit Garneau, vous êtes ici le premier, c'est à vous de choisir votre terre, et nous nous mettrons à côté de vous. C'était bien là une manière patriarcale. Abraham et Loth, son neveu, ne faisaient rien de mieux de leur temps. Chacun prit donc ce qui lui convenait, sans difficulté, et l'on promit de s'aider comme des frères, au besoin.

Or le temps du sucre pressait. Que de belles et grandes érables qui n'attendaient que le signal pour

---

(4) Dans les premières années de l'établissement des Cantons de l'Est, on désignait généralement la paroisse actuelle de St-Christophe sous le nom de "la montagne" : les gens disaient généralement : nous avons été à "La montagne," nous irons à "La montagne."